

**CHARLES DE VILLERS**

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX  
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS  
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR  
ROBERT AMADOU**

**(En feuilleton depuis le n°2)**

**© ROBERT AMADOU**

empirer, et qui par cette progression ne pouvaient être détruites par le principe du mouvement qui n'y est pas assez abondant. alors ces remedes (que je prends très legers) détruisent l'effet *progressif* / du mal, maintiennent les choses dans l'état primitif, et par ce moyen donnent lieu au principe du mouvement d'agir avec succès; ainsi, on devrait ne prendre jamais des remédes, qu'autant qu'il en faudrait, pour s'opposer à l'accroissement continual du mal; et ce qu'on appelle *la nature*, ce que d'autres appellent *le fluide magnétique*, où ce que j'appelle *ame*, ferait le reste; alors la guérison seroit parfaite, et ne serait pas suivie de ces accidents facheux, qui accompagnent quelques fois pour la vie les guérisons procurées par la médecine.

nous avons un axiome, dit le medecin; c'est qu'il faut étudier la nature, suivre ses opérations et les seconder seulement. ce premier principe est, assez ordinairement le dernier qu'on suive; il rentre dans vos vues; revenons-y: il parait que l'action de l'ame sur le corps, vous a mené loin, et j'ai bien fait de m'executer de bonne grâce, car vous venez de traiter la faculté, d'une maniere dont elle ne peut pas vous savoir trop bon gré - ! c'est que je vous connais, vous êtes, peut-être le seul medecin capable de m'écouter de sang froid; et surtout de me passer la maniere dont je m'explique, car je dois le faire assez gauchement. / je n'en sais rien, dit l'abbé; mais M<sup>de</sup> de sainville a fort bien fait de ne pas vous entendre aujourd'hui, elle n'y aurait surely rien compris; car moi, voyez-vous, j'ai beaucoup de peine à vous suivre - encore une petite dissertation; il le faut pour établir Les *fondements* de ce que vous voulez bien appeler mon système, après cela la marche deviendrasimple. je viens de parler de l'action de l'ame sur le corps; voyons celle du corps sur l'ame.

L'ame principe du mouvement, étant unie intimement (!) à la matiere, toute cause étrangere qui affectera celle-çi, c.à.d. qui lui procurera un mouvement étranger, sera sensible à l'ame. ce qui procure une secousse violente au corps doit nécessairement retentir dans l'ame à cause de leur union, que, si je ne craignais le ridicule, je serais tenté de nommer amalgame. / valcourt allait, sans doute, se perdre dans des raisonnements sur son étrange amalgame, quand on vint dire de la part de m<sup>de</sup> de Sainville qu'elle priait ces messieurs de revenir chez elle.

---

## chap. 9.

### cure magnétique.

on sort du jardin, et l'on conjecture chemin faisant que *la nature* avait dissipée d'elle même la migraine de m<sup>de</sup> de sainville; valcourt prend un intérêt plus sensible que personne à ce rétablissement là; et caroline sur tout, qui aimant beaucoup une mere tendre, jouit du double plaisir de la voir sans douleur et de voir encore son amant.

on est agréablement surpris de trouver en arrivant mad<sup>e</sup> de sainville qui se promene gaïement dans le sallon, en caressant sa fille; mais on l'est bien plus quand elle dit qu'elle doit sa guérison à caroline qui vient de la magnétiser.

f° 294°

on s'empresse de faire compliment au joli medecin sur son chef d'oeuvre; comment donc, c'est un chef d'oeuvre, dit valcourt; d'autant plus qu'une migraine ne parait pas ordinairement se dissiper par l'action du magnétisme; il est vrai qu'on attaque la cause du / mal, qui est à l'estomac; mais l'effet est lent jusqu'à ce que la tête se dégage; la douleur dure quelques heures de moins qu'elle n'eût durée, mais elle ne s'appaise pas toujours sur le champ. (2)

eh bien, reprit m<sup>de</sup> de sainville, je n'ai pas même l'idée d'avoir souffert, plus de ressentiments, ni d'embarras dans la tête; et c'est au magnétisme que je le dois ! je crois bien maintenant qu'il peut tout guérir; medecin, vous serez mon magnétiseur; mais plus de pharmacie, j'y suis déterminée; tous les efforts de votre veille (!) science, n'auraient-ils pas échoué contre une migraine ? allons, mon cher valcourt, parlez-moi magnétisme; parlez-m'en beaucoup; et sur-tout soyez clair; grâce à ma caroline je suis en état de raisonner avec vous.

f° 29 v°

valcourt ne savait plus où il en était resté avec m<sup>de</sup> de sainville, à cause des deux dernieres conversations qu'elle n'avait pas entendu. il se hazarde à le demander; elle lui rapelle qu'ils étaient en dernier lieu convenus que l'homme était formé de l'union de *l'ame* avec le corps. / valcourt qui craignait d'être obligé de recommencer une partie de ce qu'il venait de dire à m<sup>r</sup> de sainville, vit bientôt qu'il pouvait avec les nôtions qu'il avait donné à m<sup>de</sup> passer à la maniere dont les impressions des objets extérieurs se transmettent à l'ame, ce que les autres entendront encore mieux qu'elle.

les differents sens saisissent differentes propriétés des corps qui sont à leur portée, et viennent les rapporter à l'ame; la vue lui transmet leur couleur et leur figure; l'ouie le son qu'ils produisent. l'odorat, et le goût, sont susceptibles d'impressions qu'ils transmettent de même. Le méchanisme exterieur de ces sensations est purement phisique, et

s'exécute à l'aide de particules qui viennent frapper les membranes placées pour remplir cet objet; il se réduit par conséquent, à un tact très délicat de ces parties; le tact même du reste du corps est le plus parfait des sens, en ce qu'il ne nous trompe jamais, et qu'il rectifie les jugements d'un autre souvent faux. le tact peut donc être regardé comme l'unique sens de l'homme et dont les autres ne sont que des modifications.

toutes ces sensations se portent à la partie du corps où l'ame déploie la faculté de penser et il [est] probable que cette partie est dans la tête; toutes les autres ont leurs fonctions connues, la cervelle seule serait sans emploi, si elle ne remplissait pas celui-ci. au reste si on n'en convient pas, on n'a qu'à s'indiquer un autre siège à l'ame et je suis prêt à *fl° 30 e°* l'adopter. / La tête est donc, chez l'homme, si l'on ne se récrie pas sur l'expression, *l'organe du sentiment*; tout le corps partage ce sentiment, par le moyen des nerfs. le système nerveux semble être un tissu de cordes de communication, à l'aide desquelles l'ame transmet ses impressions au corps, et par lesquelles à son tour elle en reçoit. ainsi de la tête l'ame transmet son action dans toutes les parties du corps, où aboutissent les nerfs, qui communiquent directement au cerveau, soit en prenant naissance de sa partie inférieure, soit de la moëlle allongée qui en est un prolongement.

vous êtes donc fou, valcourt, d'aller me parler de *moëlle allongée* ? dit mad<sup>e</sup> de sainville, oui, ajouta l'abbé, il veut nous épouvanter par de grands mots pour que nous ne sachions plus que dire. Le medecin alors prit la parole, et adressa à m<sup>d</sup>e de sainville un petit discours anatomique, qui la mit à portée d'entendre les différents termes de l'art que valcourt employait.

les nerfs, reprit celui-ci, sont donc la partie du corps qui communiquent au reste les impressions de l'ame, et qui communiquent à l'ame les impressions du corps; on conçoit par cet arrangement, que si un homme est violemment préoccupé, il ne sentira pas une douleur physique, parceque dans ce cas-la l'ame agissant avec une certaine /

(à suivre)

du mal, maintenant les choses dans  
l'état primitif, et par ce moyen  
~~les étages~~ donnent lieu au principe  
du mouvement d'agir avec succès;  
ainsi, on ~~ne~~ devrait prendre jamais  
des remèdes, que très-légers, et n'aurait  
qu'il en faudrait, pour l'opposer à  
l'accroissement continuuel du mal; et ce  
que l'on appelle la nature, ce que d'autres  
appellent le fluide magnétique, où ce  
que j'appelle amé, ferait le reste; alors  
la guérison ferait parfaite, et de tout  
par l'intermédiaire des accidents faciles, qui  
accompagnent quelqu'un pour la vie.

\* nous avons un <sup>sième</sup> ~~peintre~~, dit le médecin;  
c'est qu'il faut évidemment la nature, faire  
des opérations et les se solder seulement. ce  
\* l'action de l'amé sur le corps, vous <sup>à la ligne</sup> prenez ordinairement le doigt  
à une tige, ~~et le dessous~~, et j'ai première-principes effacées ordinairement le doigt  
bien fait de n'opérer de bonne gré renouvelé; il rentre dans son œuvre;

car vous velez de traiter la faculté.  
d'une manière dont elle ne peut pas vous  
savoir trop sanglé - et c'est que vous  
comme, ~~qui~~ vous êtes,  
peut-être le seul médecin capable  
de m'écouler de sang froid; et surtout  
de me faire la manière dont je  
m'explique, car je dois le faire avec  
~~comme~~ gachement.

\* de ce que vous voudrez bien y écrire. mon  
Système - - -

~~je ne fais rien~~  
 l'abbé; mais, M. de de Saunière a fait  
 bien fait de ne pas vous en faire  
 aujourd'hui elle <sup>aurait</sup> ~~avait~~ sûrement  
~~rien coupable~~; car moi, voyez-vous, j'ai  
 beaucoup de peine à vous faire - - -  
 encore une petite ~~réponse~~, détestant  
 valcoart; il se fait pour établir ~~des~~  
~~fondement~~, après celà, ~~l'entière~~ davant  
 l'Inq. ~~de la Cour de cassation~~  
~~à Paris~~  
 j'aurai de la <sup>peine</sup> ~~trouille~~ ~~de celle~~ l'action  
 de l'âme sur le corps; rompus celle du  
 corps sur l'âme.

L'âme principe du mouvement, étant issue  
 entièrement de la matière, toute cause  
 étrangère qui affectera ~~celle-ci~~, c. à. d.  
 qui lui procurera un mouvement étranger,  
 sera insensible à l'âme. ~~c'est pourquoi une~~  
~~douloureuse~~ ~~cause~~ ~~attaque~~ ~~l'âme~~. tout  
 ce qui procure une secousses violente au  
 corps doit nécessairement retentir dans  
 l'âme à cause de leur union, que, si je  
 ne craignais le ridicule, je pourrais tenter  
 d'expliquer amalgamer.

valcourt allait sans doute, Je pensais  
dans des rapports sur son étrange  
maladie, quand on vient dire de la  
part de madame Fairville qu'elle  
souhaitait les meilleurs de revoir chez elle.

chez g.  
cure magnétique.

on sort du jardin, et l'on conjecture  
qu'il fait tout que la nature ait d'après  
elle-même la migraine de madame Fairville;  
~~et~~ valcourt prend un rafraîchissement  
plus difficile <sup>que possible</sup> à ce état présent; et  
et caroline l'en-tout, qui aimait beaucoup  
une mere tendre, jouit du double plaisir  
de la voir sans douleur et de voir encore  
son amant.

on est agréablement surpris de trouver  
en arrivant madame Fairville qui  
provoque gairement dans le salon un  
éclat de rire; mais on s'efface  
plus quand elle dit qu'elle doit sa  
guérison ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ caroline qui  
vient de la ~~maison~~ ~~maison~~ magnétique.

on s'empresse de faire complument au  
joli medecin ~~qui~~ ~~qui~~ ~~qui~~ chef d'agence  
comme il est, c'est un chevalier si décent, d'autant plus,  
cela est d'autant plus remarquable,  
qu'une migraine ne paraît pas ordinairement  
~~soignée~~ ~~soignée~~ par l'action de magnétisme;  
il est vrai qu'on attaque la cause de

29 mal, qui est à l'estomac, mais l'effet  
est tout jusqu'à ce que la tête se dégagée  
la douleur dure quelques heures de  
moins qu'elle n'est dure, mais elle ne  
s'appaise <sup>toujours</sup> pas sur le chape. (2)

en bien, report <sup>ndr</sup> de Parisville, j'ai  
eu par une idée d'avoir suffisamment  
plus de remèdes, si d'embarras dans  
la tête, et c'est au magnetisme que  
je le dois ~~de~~ ! je crois bien maintenant  
qu'il peut faire tout ; medecin, vous  
avez mon magnetiseur ; mais plus  
de pharmacie, il y a un certain  
tour des effets de votre ville. Si c'eût  
éventuellement pas échoué contre une  
migraine ? allons, mon cher valcourt,  
parlez-moi magnetisme ; parlez-moi éternellement  
beaucoup ; et sur-tout lors de clair, sans  
grace à une carotine je faire ce état de  
raifourer avec vous.

valcourt ne savait plus gagner où il allait  
écrire cette lettre à la de Parisville si cette  
dame ~~avait~~ deux dernières conversations qu'elle  
n'avait pas entendue. il se hâta de  
l'écri~~re~~ de mander à elle lui rappeler  
qu'ils étaient en dernière ligne concernant  
que l'homme était formé de l'unison  
de l'eau avec le corps.

Valconet qui craignait d'être obligé de reconnaître une partie de ce qu'il venait de dire à Mme de Larivière, fut bientôt qu'il put écrire les notes sur qu'il avait donné à un de ~~ses~~ <sup>ses</sup> amis pour la dernière fois les impressions des objets et tâches de transfert à l'eau, ce que les autres entendent encore mieux qu'elle.

les différents sens distinguent ~~des~~ différentes propriétés des corps qui sont à leur portée, ~~les~~ et viennent les rapporter à l'eau; la vue lui trouvait une couleur et une figure; l'ouïe l'odorat; et le goût, tout susceptible d'impressions qu'il transférait à l'eau. La méchanique et l'usage de ces sensations est purement physique, et l'école ~~te~~ <sup>te</sup> jette à l'aide de particules qui viennent frapper les muscles placés pour recevoir cet objet; ~~et il~~ <sup>par conséquent</sup> se réduit à un tact très délicat de ces particules, le tact même du corps est le plus parfait des sens, en ce qu'il rectifie les jugements d'autrui sans faille. Le tact peut donc être regardé comme l'unique sens de l'homme et dont les autres ne sont que des modifications.

Toutes ces sensations se portent à la partie du corps où l'eau déplace la faculté de sentir, et il probable que cette partie est dans la tête; toutes les autres ont leurs fonctions communes, la cervelle seule serait dans ce plaisir. Si elle ne remplissait pas celui-ci, au retour de l'eau, on aurait toujours à indiquer une autre chose à l'eau et je pense qu'il faudrait alors faire de l'adoption.

Si l'on ne se réfère pas sur l'opinion, la tête est donc, ~~par excellence~~ des l'hommes, l'organe du sentiment; tout le corps partage ce sentiment, ~~comme~~ par la moyen des sens. La tête une simple être un siège de codes de communication, à l'aide d'organes l'âme transmet ses impressions au corps, et par lesquels à son tour elle en reçoit. Ainsi de la tête l'âme transmet <sup>action</sup> ~~l'effet~~ dans toutes les parties du corps, ou aboutissent les nerfs, qui communiquent directement au cœur, soit en prenant naissance de la partie inférieure, soit de la moelle allongée, qui en est leur prolongement. ~~et~~

vous êtes donc fou, valcourt, d'aller me parler de moelle allongée. Dit madame de Larivière etc, oui, ajoute l'abbé, il voit non épouvantez pas de grandes matières que nous ne sachions plus que dire. Le médecin alors prête la parole, et adresse à madame de Larivière un petit discours anatomique, qui ~~l'explique~~ ~~l'explique~~ ~~l'explique~~ ~~l'explique~~ ~~l'explique~~ ~~l'explique~~.

La nuit à portée d'entendre les différents formes de l'art que valcourt expliquait.

~~l'explique~~ ~~l'explique~~ ~~l'explique~~ ~~l'explique~~ ~~l'explique~~ ~~l'explique~~  
les nerfs, ~~reçoit~~ <sup>celui-ci</sup> ~~valcourt~~, sont donc la partie du corps qui ~~transmettent~~ <sup>reçoit</sup> ~~les~~ les impressions de l'âme, et qui communiquent à l'âme les impressions du corps; on voit, certes, ~~cet~~ arrangement, que si un homme est viollement préoccupé, il ne sentira pas une douleur physique, parceque dans ce cas-là l'âme agissant avec une certaine